

# *Shin-Shin-Aiki*



## *Hitohiro Saito*

*... j'emprunte des*

*Je voudrais tout d'abord vous présenter mes condoléances personnelles pour la perte de votre père, Morihiro Saito.*

Merci beaucoup.

*voies nouvelles afin*

*Je voudrais en même temps au cours de cet entretien vous faire connaître aux lecteurs d'AikidoJournal en France et en Allemagne.*

*Vous avez reçu un héritage qui implique de lourdes responsabilités. Que pouvez-vous dire à ce sujet ?*

*de retrouver cœur et*

Il s'agit pour moi, en un sens, de poursuivre dans la voie de l'enseignement qu'O Senseï nous a transmis personnellement, à mon père et à moi-même. Mon père a accompli cette mission jusqu'à son dernier souffle. C'est à moi qu'il incombe maintenant de transmettre cet héritage, un entraînement quotidien rigoureux, aux aikidokas intéressés. Car O Senseï considérait qu'il était de la plus haute importance de pratiquer tous les jours les formes de base, comme mon père l'a fait à Iwama des décennies durant.

*âme la tradition de O*

*Senseï, sa spiritualité.*

Cet entraînement de base, celui que nous transmettons à Iwama, est très différent de celui qui est transmis à Tokyo. Les professeurs n'y ont pas appris ce que O Senseï faisait travailler à Iwama. O Senseï, alors qu'il vivait à Iwama, est parti d'autres conceptions et il a développé de nouvelles idées pour l'entraînement de base de ses techniques. Mon père, Saito Senseï, a étudié ces techniques, les a travaillées intensément et les a développées. Nombre d'experts de Tokyo ont appris ces techniques de mon père en ce sens qu'ils l'ont observé alors qu'il les effectuait, pour pratiquer avec en tête un souvenir des techniques de O Senseï.

Mais nous, à Iwama, nous ne voulons pas seulement pratiquer avec le souvenir ou les rudiments de quelque chose que nous aurions entrevu. Nous pratiquons quelque chose de clairement défini de A à Z. Ce n'est pas



# Shuren-Kai

quelque chose que l'on puisse apprendre en un ou deux ans mais cela prend plus de temps. Une telle pratique exige que l'on s'y consacre au moins dix, quinze, voire même vingt ans.

Hier, au cours du stage, j'ai expliqué le principe de nishin-geppo, 日進月歩

c'est à dire avancer pas à pas pour faire de grands progrès (*littéralement : avancée quotidienne, progrès mensuel. N.d.t.*). Il faut

**Horst Schwickerath**  
Beaumont/F

être patient et pratiquer systématiquement. Il faut pour ainsi dire toujours pratiquer avec le sentiment d'être un débutant, et ce jusqu'à sa mort.

Cette façon de pratiquer a, jusqu'à présent, toujours existé à Iwama. Je poursuis cette tradition et je garde toujours cela à l'esprit quand je pratique l'aïkido avec mes partenaires.

Malheureusement on voit constamment que la plupart des enseignants ne prennent pas cette responsabilité assez au sérieux. C'est justement quand on est un très grand expert que l'on doit être le plus rigoureux avec soi-même. À Iwama nous continuons de transmettre cette façon de penser.

Il ne faut pas s'attacher émotionnellement à des objets particuliers, ou à un lieu particulier ou à l'argent. Bien sûr on a besoin d'argent pour vivre, et on peut avoir un endroit préféré et un bon dojo, mais il ne faut pas trop y être attaché ou en faire un objet de dispute. Il faut garder l'esprit libre et ne jamais se figer.

L'année dernière j'ai pu ainsi quitter un lieu qui m'était très cher parce que je n'y étais pas attaché. Pour pouvoir aller de l'avant, on ne doit pas s'attacher aux choses, sinon on ne se développe plus.

Dans l'association à laquelle j'appartenais auparavant, l'Aïkikai Honbu Dojo, on ne trouvait pas tout ce que O Senseï avait effectivement enseigné. Au Honbu Dojo on n'enseigne ni le sabre ni les autres techniques avec armes.

O Senseï, de passage au Honbu Dojo, a critiqué quelqu'un qui s'entraînait au bokken. C'est pourquoi on n'y pratique pas, contrairement au dojo d'Iwama, les techniques avec armes. Cette enseignement qui nous a été transmis est pour nous très important. Il est donc compréhensible qu'il nous aurait été difficile de rester à

Avant le cours Hitohiro Saito Senseï lit des norito.



Photos: Aikidojournal®



l'Aikikai, car on s'y vexait toujours pour une raison ou pour une autre.

Certes, on ne disait pas grande chose contre mon père, mais on me critiquait beaucoup, on a cherché à m'imposer beaucoup de choses.

Par exemple j'aurais dû renoncer au titre de Iwama Dojocho (*chef du dojo d'Iwama*). On a exigé aussi que je n'utilise plus le titre de *Aiki-Jinja Shamori* (*protecteur du sanctuaire Aik*) que mon père avait reçu.

L'Aikikai voulait me payer pour m'occuper du lieu mais je ne devais plus porter le titre, bien que ce soit moi qui accomplisse toutes les tâches.

Mais pour nous ce n'est pas une question d'argent. Je voulais préserver le cœur et l'esprit de O Sensei, c'est pourquoi j'ai agi comme je l'ai fait.

La famille Saito était devenue un obstacle, et on a pensé supprimer le problème en écartant ceux qui le posaient. Mais sans toutes ces remontrances et toutes ces critiques, peut-être serais-je resté à l'Aikikai. On entendait raconter des tas de bêtises sur le travail aux armes, et donc je me suis de plus en plus éloigné de l'Aikikai.



Mon père avait de nombreux élèves en Europe et aux Etats-Unis. Il les avait soutenus et éduqués. Aujourd'hui mon travail est de les aider à promouvoir l'aikido.

C'est dans cette situation que j'ai fondé une association complètement indépendante, le Shin-Shin-Aiki.

*Est-ce que ce nom est nouveau?*

En fait, non. J'ai ajouté Shin-Shin-Aiki (*le nom complet de l'association est Iwama Shin-Shin-Aiki Shuren-Kai, l'ancien dojo était en fait appelé Aiki Shuren Dojo. N.d.t.*) pour marquer le changement, car ... j'emprunte des voies nouvelles afin de retrouver cœur et âme la tradition de O Sensei, sa spiritualité.

Shin-Shin signifie croire aux Dieux, c'est pourquoi notre association s'appelle Shin-Shin-Aiki Shuren-Kai.

Comme O Sensei était croyant, il commençait la journée, deux heures avant le premier cours, en récitant des norito (*invocation des Kami écrites en japonais ancien. N.d.t.*). Ensuite il se livrait à des travaux de nettoyage et de jardinage, puis commençait l'entraînement. De même le soir, il terminait sa journée par une récitation de norito et l'entraînement.

C'est par cette récitation quotidienne de norito et par la prière que O Sensei a atteint l'illumination. Comme l'esprit est pour nous très précieux, j'utilise le nom Shin-Shin (*shin, autre prononciation de l'idéogramme pour «kami», est aussi une prononciation des kanji signifiant « esprit », « cœur », etc. N.d.t.*)

De cette manière nous voulons poursuivre la voie originelle de O Sensei.

C'est aussi ce que nous faisons en conservant, comme l'avait déjà fait mon père Morihiro Saito, les techniques originelles de O Sensei.. Pour nous c'est ce qui est important. Quand nous pratiquons ainsi nous pouvons nous sentir très proches de O Sensei.

L'aikido a été fondé par Morihei Ueshiba, donc nous devons nous en tenir uniquement à ce que Morihei Ueshiba a montré et non adopter l'interprétation personnelle de qui que ce soit. C'est la base. Et pour y parvenir nous devons apprendre et enseigner les techniques de Morihiro Saito qui nous donnent accès à l'enseignement de O Sensei.

En plus de cela, chacun devrait, comme complément, essayer diverses autres formes de pratique et les explorer sérieusement.

Un tel pratiquant verra ainsi les techniques se dévoiler toujours plus devant lui. Il faut considérer et étudier sa conception de la réalisation des techniques de manière constamment renouvelée et ce sous tous les angles possibles.

Nombreux sont les enseignants avancés par l'âge et l'expérience, comme on peut le voir à la lecture de votre journal. On peut apprendre d'eux en allant voir leurs démonstrations et en participant à leurs cours. De ce point de vue, ce que l'on ressent est important aussi. On peut apprendre auprès de chacun.



Photo: AikidoJournal®

Les fondations ont été établies à Iwama. On rapporte que peu avant sa mort, alors qu'il se trouvait au dojo de Tashiro Sensei à Nagoya, O Sensei a déclaré à un professeur de judo que c'est à Iwama que l'aikido tel qu'il le concevait serait poursuivi après sa mort. Tomita Sensei, de Tanabe, peut le confirmer.

Tashiro Sensei a été très étonné, étant donné que le fils de Morihei Ueshiba, Kisshomaru, vivait à Tokyo — mais O Sensei avait bien dit Iwama. Environ cinq ans avant sa mort, Tashiro Sensei a invité Morihiro Saito à venir donner un cours — cela se passait environ vingt ans après le décès de O Sensei. Après avoir observé le cours de Saito Sensei, il a dit : « Maintenant je comprends vraiment pourquoi O Sensei avait dit alors que c'est à Iwama

que l'on trouve l'aikido authentique. » Et ses doutes se sont dissipés. C'est une anecdote que mon père racontait souvent.

C'est une histoire gênante, mais c'était ce que O Sensei avait dit.

Y a-t-il d'autres questions ?

*J'ai quatre enfants, et ce sont des traumatisés de l'aikido...*

Je connais ça aussi (*Rires*) ! Ils n'aiment pas s'entraîner intensément. Ils préfèrent s'amuser ou regarder la télé. J'en sais quelque chose par moi-

